

Votre âme est une *jungle* choisie...

Etudes de Debussy et *Miroirs* de Ravel par Flavio Varani

Impressionnisme ou cubisme

On peut, très schématiquement, repérer deux orientations majeures et peut-être opposées dans l'interprétation des œuvres pour piano de Ravel et Debussy (si différents soient-ils par ailleurs), en tout cas dans la conception que nous nous en faisons généralement : l'une les inscrit dans une sorte de courant « impressionniste » ; l'autre tâche avant tout d'en révéler l'avant-gardisme et une modernité qu'on serait presque tenté d'appeler *cubiste* ou *abstraite*, tant elle récuse la dimension psychologique (mélodique) de ces œuvres, au profit de leurs innovations théoriques et formelles (harmoniques).

Et de fait, « *Etudes* » ou « *Miroirs* », d'accord, mais études ou miroirs *de quoi*, finalement ? De l'âme, ou du son ? Faut-il les traiter comme autant d'expériences psychologiques, ou comme des théorèmes de la sensation ? Susciter des émotions, ou présenter des gemmes énigmatiques, des sculptures sonores abstraites ? Faut-il s'y souvenir de Wagner, ou y pressentir Schoenberg ? Les avoisiner avec Monet et les Nabis, ou bien avec Braque, Picasso, Klee, Brancusi ou Malevitch ? Faire du Furtwaengler, ou du Boulez ? Jouer comme Walter Gieseking, ou comme Maurizio Pollini ? Où situer, dès lors, l'interprétation que nous propose Flavio Varani de ces deux chefs-d'œuvre inépuisables, qui semblent vertigineusement se questionner l'un l'autre ?

Fauves et forêts

Il suffit d'écouter les premières notes, si ironiquement scolaires d'abord, de la 1^{ère} Etude : une infime retenue (respiration, claudication) avant la troisième reprise du thème en brise la régularité métronomique, à laquelle, par exemple, se tient rigoureusement et même ascétiquement un Maurizio Pollini. Aucune faiblesse digitale accidentelle, bien sûr (on la retrouvera telle quelle au cours du morceau). Avec ce discret mais décisif *rubato*, la cause est déjà entendue : nous ne visiterons pas ici un Musée d'Art Moderne, quelque « *parc solitaire et glacé* » ou quelque espace immaculé où se tiendraient, impérieuses, altières et énigmatiques, dans une austère autarcie, quelques sculptures sonores géométriques et abstraites, totalement indifférentes ou même étrangères à notre propre présence – aussi dépouillées et intimidantes que le monolithe noir de Stanley Kubrick au début de *2001, a Space Odyssey*, face auquel nous ne sommes plus, évidemment, que des Cro-Magnon abrutis et minuscules...

Flavio Varani, assez nettement semble-t-il, renonce à ce parti-pris de l'objectivation absolue des Etudes, qui s'en tiendrait à leur caractère formel-expérimental de rondes-bosses sonores : elles ne seront, pas plus que les Miroirs qui suivent, traitées comme de purs objets, dans leur strict être-là.

Est-ce alors pour revenir à l'épanchement sentimental de quelque envahissante subjectivité « personnelle », aussi arbitraire que narcissique, aussi impolie que prétentieuse ? Pas davantage : Flavio Varani ne cultive pas l'ivresse sonore et la délectation du moi, la complaisance enamourée et embuée à l'égard des aléas de la prétendue vie intérieure. Sa palette sonore en témoigne : renoncer au camaïeu de gris d'un Pollini ne l'amène pas pour autant aux vertiges délicieux des petites touches indéfiniment divisées, variées et nuancées d'un Gieseking, où le Moi peut goûter à la satisfaction et au confort bourgeois de la complétude, en s'éprouvant *à la fois* divers et un, variable et continu, raffiné, intelligent, et sensible... Non : les couleurs ici sont franches et crues, saturées et traitées en aplats plutôt qu'en dégradés – il y a du *fauvisme* et du Gauguin dans ce piano-là, qui sait aussi, à l'occasion, pratiquer le *cluster*. Un goût du sauvage et du « barbare » à la Rimbaud, de l'exotique, de la forêt inexplorée et, peut-être, primitive : l'Amazonie ?

L'aventure...

Alors quoi ? Ni sculptures modernes impavides et intimidantes, ni plaisirs psychologiques dissolvant les œuvres dans leurs effets perçus et subjectifs : que nous propose donc Flavio Varani ?

Des paysages. Des promenades. Des voyages. Des *explorations*, plus précisément. Bref, des expériences : ni de l'objet, ni du sujet, mais de leur indissoluble et native unité existentielle, parce que l'enfoncement corps et âme perdus dans la profondeur indéfinie des choses vaut *en même temps* approfondissement indéfini de soi. « *Votre âme est comme un paysage choisi* », disait merveilleusement Verlaine...

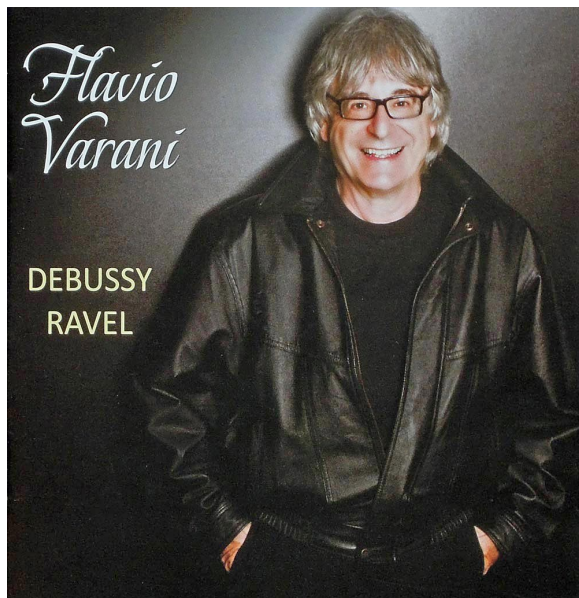
Oubliée, donc, l'alternative entre Orsay et Beaubourg, entre post-romantisme et avant-garde, entre le sujet pur et l'objet pur, la certitude continue de soi et l'énigme des choses en-soi, pures et abstraites, opaques et finies : dans ce Land Art de paysage animé il n'est plus question que de *mystère*, c'est-à-dire de l'indéfiniment explorable. Ce n'est plus Monet *ou bien* Picasso : c'est le Douanier Rousseau, ses forêts fantasmatiques, ses palétuviers sombres et ses joueurs de flûte serpentinaux, ses naïvetés tout soudaines de tigres aux yeux ronds. Avions-nous jamais rêvé Debussy et Ravel ainsi ?

Une « *jungle choisie* » ? Le monde, notre âme. Cela s'appelle vivre.

Paris, août 2012

Christophe Delecroix

Vice-président du Cercle Paul Paray



Program

Claude Debussy (1862 - 1918) Douze Etudes pour Piano

[01]	Pour les 'cinq doigts' (d'après Monsieur Czerny)	03'36''
[02]	Pour les Tierces	03'46''
[03]	Pour les Quartes	04'53''
[04]	Pour les Sixtes	04'18''
[05]	Pour les Octaves	03'07''
[06]	Pour les huit doigts	02'04''
[07]	Pour les Degrés chromatiques	02'45''
[08]	Pour les Agréments	05'20''
[09]	Pour les Notes répétées	03'39''
[10]	Pour les Sonorités opposées	04'57''
[11]	Pour les Arpèges composés	04'39''
[12]	Pour les Accords	04'29''

Maurice Ravel (1875 - 1937) Suite "Miroirs"

[13]	Noctuelles	05'33''
[14]	Oiseaux tristes	03'33''
[15]	Une barque sur l'océan	08'42''
[16]	Alborada del gracioso	07'34''
[17]	La vallée des cloches	05'47''

FLAVIO VARANI, piano